

Médiathèque Valais St-Maurice

**Mardi 24 février**

12.30-13.30



# Laurence Chauvy

Originaire de Yens-sur-Morges, Laurence Chauvy est née en 1959. Elle entreprend d'abord des études à l'école supérieure des arts visuels de Genève, puis à l'Université de Genève où elle obtient une licence en lettres. Après un stage de journalisme, elle se lance et devient critique d'art au Journal de Genève, chroniqueuse au Temps.

Elle publie un premier texte, en 1982, **Carnets d'été** qui témoigne de son histoire. Impression et mal-être, plaisir aussi arraché à la souffrance des jours.

Les textes qui suivront, se partagent entre journaux, poèmes, nouvelles, chroniques, récits, où la nature, les jardins, les enfants, le chat et les oiseaux, l'expérience du monde au quotidien ont une part importante.

1987, **La Mort-Amour**, nouvelles ; 1989, **La Montagne**, récit ; 1983, un livre de vulgarisation artistique pour enfants, consacré à l'univers de Degas ; 1990, **Nos jours sont comme l'ombre sur la terre** ; 1996, **Comptines à l'aneth** ; 2008, **Récits du jardin d'enfants** ; 2004, **Messageuses. Récits de voyages en Asie des moussons** ; 2011, **L'Appel des hérons. Nouvelles** ; 2013, **L'Île des transformations**.

## Carnets d'été (1982)

### **Lettre de grand-papa :**

« Tes carnets, tantôt curieux, tantôt scintillants, ruissellent d'une poésie mystérieuse, secrète, qui projette soudainement, comme le ferait un phare, des faisceaux lumineux sur la mer et ses rivages. (...) accord profond (...) entre toi, cette petite île grecque (...) et surtout la mer (...). »

**Le 23. 8. 81**

« Sixième, septième cahier carnet ? de cet été 81... »

*Le bonheur c'est une surprise.*

*(Lorsque j'oublie mon nez trop long et mon égoïsme.)*

*Au retour « leur » raconter non pas pour me vanter mais pour les faire rire de leur faire partager mes sensations agréables et mes instants de bonheur.*

*Ne pas leur parler des autres instants de l'enfer existant leur faire croire à ma joie.*

*C'est cela la vie (les rapports) ; illusionner les autres sur soi-même. Foin de l'honnêteté. »*

## La Montagne (1989)

C'est l'histoire d'une jambe cassée...Un homme est tombé sur la narratrice dans les rues de Londres, brisant sa jambe comme du verre et lui imposant enfin, la possibilité de s'arrêter.

« C'était un accident. Un homme tomba sur ma jambe et la brisa. Un envoyé du Diable ou du Bon Dieu ? Ca ressemblait à une punition. Cela m'impressionna beaucoup. Sur le moment je me sentis limitée, pauvre, laide, ridicule et honteuse. Maintenant à vrai dire, malgré la douleur et l'inconfort, mon esprit se repose terriblement. Je sais qu'il en avait besoin, il était tellement hanté et tourmenté par d'infatigables démons, j'avais eu envie de disparaître. »

Possibilité aussi d'un retour sur les contours de la souffrance et du mal de vivre. Exclue de la vie la jeune femme s'efforce de la retrouver, explorant les méandres de la mémoire...

*« Autrefois, petite, ma vie intérieure me semblait si riche, si profonde, chaude, vivante, par rapport au monde extérieur, dont les couches minces se dégonflaient sitôt qu'on y touchait... Je déplorais de ne savoir, techniquement, libérer ces richesses intérieures foisonnantes, qui en venaient à m'étouffer tout en me conservant en vie, et de ne leur trouver aucun répondant à l'extérieur. Or aujourd'hui hélas c'est l'inverse. C'est la vie des autres qui me semble vraie, passionnante, inépuisable, mais inaccessible, et la mienne étriquée, sèche, froide, pauvre, si ténue... Même si un livre ouvert sur la table offre à mon âme les couleurs de l'arc-en-ciel qui lui manquent cruellement. Sombre mon âme, décor de caverne en carton-pâte. Effort de concentration, de réflexion, de méditation. Faire silence. Ne pas écrire trop vite : écrire quand ça demande tellement à sortir que vous ne pouvez plus contenir le débordement. Attention aux effets de mots, aux phrases bavardes. Lire : peut-on aimer écrire sans aimer l'écriture des autres ? Sans aimer Flaubert, Proust, Virginia... »*

### **L'appel des hérons (2011)**

L'auteur laisse aller son imagination et construit ainsi un recueil de courts textes sans histoire ; elle laisse aller son imagination entre le passé et son présent et donne ses impressions. Elle observe...*« Comme si, changeant de peau, on était jeune à nouveau. Et de se dire que cette jeunesse, si elle nous était redonnée, on la vivrait autrement, on la vivrait tout court. La nostalgie non de la jeunesse qu'on a eue, mais de celle qu'on aurait pu avoir. »*

Tout cela parce qu'il n'y a pas de petit bonheur, pas de quotidien banal...

#### **« Bonne nouvelle**

*« Les bonnes nouvelles ne sont pas fréquentes, il est certain que dans le monde les mauvaises nouvelles font pencher la balance...Au moment où ces pensées me traversaient, le vol d'un oiseau attira mon regard. Il s'agissait justement, puisqu'elle apporte la meilleure nouvelle qui puisse survenir, la naissance d'un enfant, d'une cigogne, du moins me le sembla-t-il. En tout cas je ne distinguai pas l'aigrette qui signale le héron...*

*Peut-être les bonnes nouvelles sont-elles plus nombreuses, bien plus nombreuses, qu'on n'en a conscience, et le fait ne n'en avoir point conscience les tue-t-il dans l'œuf. Ce serait le parfum, si profondément lié au passé, de lambeaux de rêve affleurant à l'esprit, le matin. Ou encore, suivant le réveil sous un ciel chargé, un jour sombre, une soudaine éclaircie. Un message. Une idée.*

*Ce serait la naissance d'un papillon dont on aurait observé le premier avatar, sous forme de chenille, et la chrysalide, durant plusieurs semaines. L'après-midi, une enveloppe vide, et non loin, accroché immobile, ce petit miracle lui aussi, le papillon attendant que ses ailes se renforcent...*

*Les nouvelles, les bonnes nouvelles, à notre mesure, ne sont pas des nouvelles importantes, significatives, elle sont essentielles, car toute chose a son essence, mais non vitales. Il ne s'agit pas de la guérison d'une personne, de l'annonce qu'on a retrouvé vivant un enfant perdu, ce genre de bonheur incommensurable. Les bonnes nouvelles dont il est question ici, on peut les mesurer, mesurer leur effet dans le cœur, et on ne s'en prive pas. Elles procurent des étincelles de joie, modeste joie, qui plus que faire sourire suscite une sensation de mouillé dans le regard. Une reconnaissance... »*

### **L'île des Transformations (2013)**

Roman poétique et fantastique qui met en scène l'épopée folle d'une mère contrainte de tout abandonner. Elle et ses nombreux enfants partent en camion vers une étrange terre promise. Tout commence par un déménagement. Dans le camion qui les emmène, des enfants, un chien et un piano. Ils quittent un vieil appartement pour rejoindre leur nouvelle maison. Hélas, en arrivant sur place, de maison, point. Le chantier est à peine commencé. Il n'y a pas de toit pour la famille.

*« La suite on la connaît, la maison inachevée, pas de maison, pas d'ouvriers, pas de voisins, pas de jardin, pas d'arbres, pas... J'ai eu peur, songe la mère, et les ai embarqués, ai-je eu raison, où vais-je les conduire, n'aurions-nous pas dû rester en ville, dans la maison de cet homme, oui mais souvenons-nous comme l'appartement était triste et nu, avec sa fenêtre de cuisine donnant sur la rue et son trottoir au bord duquel j'avais gardé le camion, souvenons-nous de ces yeux ternes et larmoyants. Il ne s'agit pas de regretter. » (p. 66)*

Débute alors un « nouveau » voyage sans but...et sans retour...vers une île, un paradis possible, un refuge...

*« Elle avait charge de tous ceux-là, elle allait tenter de les emmener jusqu'à un pays, une île recouverte de verdure, l'île émeraude entourée de saphir. Des reflets, éclairs dans l'eau bleue. Peut-être des gens habitaient-ils encore cette région lointaine, l'éloignement semblait une chance (la possibilité d'une île), elle souriait et les enfants attentifs captaient son sourire. »*

**POURTANT...**sur l'île des transformations...

*« Le paysage intérieur. Ils avaient espéré trouver des amis, de nouveaux camarades de leur âge. Ils découvrent un cercle de personnes qui, à leurs yeux, sont toutes vieilles, plus âgées que la mère...Alain sent tout cela, il devine les pensées qui s'agitent dans les têtes de ses frères et sœurs, sous leurs fronts butés. Il comprend leur déception, en dépit de leur joie d'être arrivés enfin, après le difficile voyage, et de découvrir un paysage bien différent du pays natal, ses rivières informes, ses villes aux lignes géométriques, ses sommets impalpables. »*

Geneviève Erard